

Les arts

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **36 (1990)**

Heft 14

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

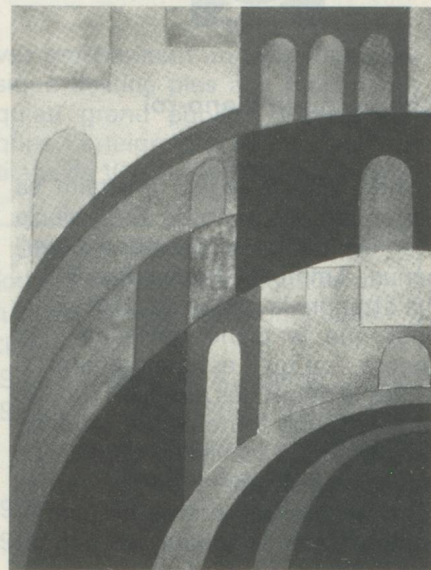


Sophie TAUEBER

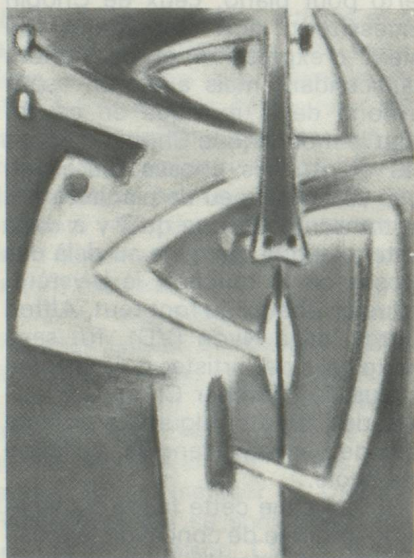
Parmi toutes les femmes peintres de l'Helvétie c'est, sans contredit, celle qui a atteint à la plus grande notoriété internationale et à juste titre. Mêlée intimement à la vie picturale parisienne entre deux guerres, il était donc essentiel que le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris lui rendit hommage.

La chose est accomplie et c'est avec admiration et joie que l'on a poursuivi de salle en salle l'évolution créatrice d'une sensibilité et d'une intelligence exceptionnelles où se mêlent si harmonieusement la rigueur du constructivisme auquel elle se rattacha et sa fantaisie poétique, issue souvent du folklore alémanique.

On connaissait déjà la série de ses très belles détrempe où carrés et ronds se livrent à des jeux subtils et équilibrés. On était moins informé des projets et maquettes qui marquèrent sa collaboration pour « l'Aubrette » - ce bar-salon de thé érigé à Strasbourg - au travail d'Arp et de Magnelli. Il n'en subsiste hélas que des vestiges mais suffisants pour montrer que l'artiste était aussi habile dans les grandes dimensions que dans la peinture de chevalet.



Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président Wilson, 75016 Paris.



Gérard VULLIAMY

Après l'exposition relativement récente de la rue Quincampoix qui comportait des œuvres jalonnant toute la longue et féconde carrière du peintre, celle de la rue du Cardinal Lemoine, plus modeste en nombre, ne présentait que des œuvres appartenant aux dix dernières années.

Elle témoignait donc d'une grande unité d'inspiration et de technique, celle-ci étant l'huile sur support papier, donc matité avec de lointains aspects de pastel.

La grande originalité de Vulliamy, c'est d'avoir conservé de son intime fréquentation avec le mouvement surréaliste un certain goût de l'anecdote ; mais, étant passé à une relative abstraction, de s'exprimer dans un langage plastique. Ses motifs, souvent enchevêtrés, évoquent bien poissons, oiseaux, personnages, instruments de musique, mais ils ne sont que de lointains prétextes aux jeux de la forme de la couleur et du mouvement. Cernés d'un trait qui détermine de part et d'autre leur dimension ; traités toujours en surface par des aplats vibrants, ils sont nimbés de cette ambiguïté, de cette appartenance à deux mondes différents : ainsi ces yeux qui souvent trouent la toile et suggèrent un monde sous-jacent.

C'est un univers mystérieux, un peu inquiétant pimenté d'un brin de sorcellerie et qui ne peut laisser indifférent.

Galerie Giulina, 77, rue du Cardinal Lemoine, 75005 Paris.

Peter Fischli et David Weiss

Ils sont tous les deux zurichois et quadragénaires et créent en collaboration depuis 79.

Leurs recherches semblent susciter de l'intérêt puisque plusieurs galeries sérieuses d'Europe et des deux Amériques les ont exposés et que la Suisse officielle les a délégués il y a cinq ans à notre Centre Culturel de Paris et l'an dernier à la Biennale de Sao Paulo.

Il faudrait connaître la genèse de cette symbiose pour en parler honnêtement et le texte récemment paru en anglais et portugais est trop ésotérique pour être significatif.

L'exposition récente à Paris se compose de quatre photographies en couleurs, belles et de très vastes dimensions (Tour Eiffel, pyramides d'Egypte au crépuscule, aéroport et éclairages nocturnes sur la ville) et en complément deux statuettes de plâtre femmes semblables se faisant face en tenue de voyage très réalistes et une maquette de voiture automobile en plâtre également ; dans la loggia surplombant le rez-de-chaussée les mêmes statuettes féminines sont groupées sur un socle unique.

Manifestement l'intérêt n'est pas d'ordre plastique. Il faut de plus en plus s'y habituer mais où réside-t-il ? Toutes les suppositions sont permises ; est-ce seulement le coût du voyage ou plus métaphysiquement le thème de l'errance ? Ou autre chose encore...

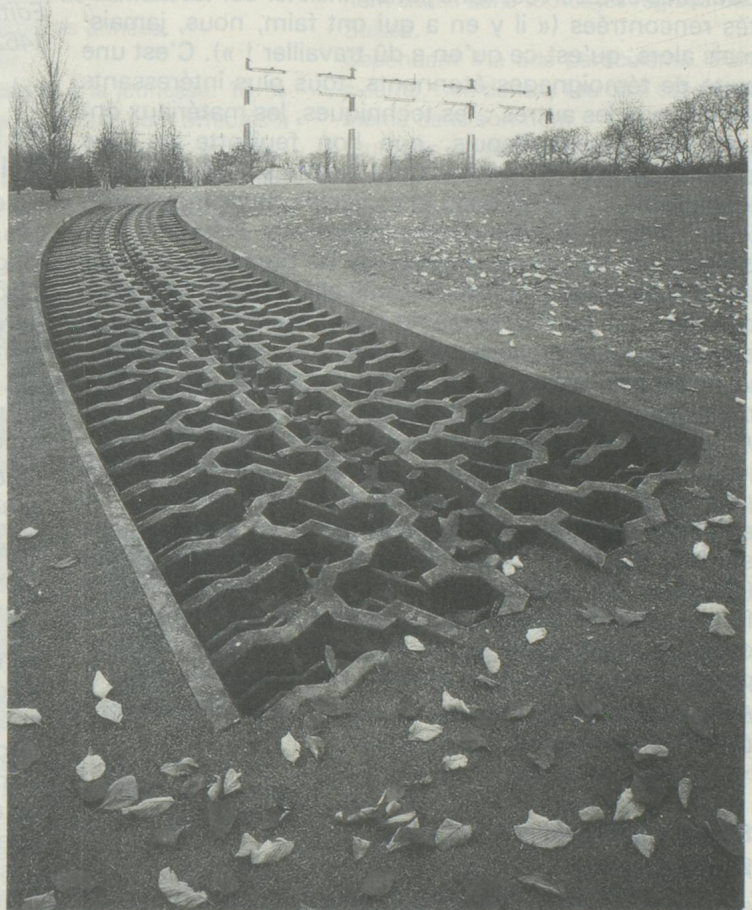
Galerie Ghislaine Hussenot, 5 bis, rue des Haudriettes, 75003 Paris.

Peter STÄMPFLI

Succédant au jardin de la Mairie d'Ivry, où le prototype en fut récemment exposé, c'est dans le parc départemental de Chevilly-Larue que l'« Empreinte du pneu S 155 » sous sa forme définitive vient de trouver sa place. C'est une œuvre monumentale (30,30 m x 3,10 m x 0,38 m) réalisée en résine de polyester qui s'imbrique dans le sol en suivant les courbes du terrain ; donnant ainsi l'impression d'un corps auquel on aurait retiré la peau et la chair pour libérer le squelette. Cette ossature est figurée par le relief d'un pneu énorme donc incluant une certaine régularité itérative.

Cette gigantesque intaille incurvée, cette sorte de négatif de haut-relief prouve combien Stämpfli est à l'aise dans la forme monumentale et à quel point le lyrisme très particulier qui émane de ses pneus passe facilement d'une échelle à une autre : même rigueur dans la mine de plomb et dans la sculpture géante et même veine poétique. Il y a là une espèce de gageure liminaire qui est nettement gagnée et l'on ne saurait assez féliciter les municipalités qui osent sortir de l'ornière et éviter le style convenu de l'officialité.

Parc Départemental Petit Leroy, Chevilly-Larue, Val-de-Marne.



les arts

